

LES ARRESTATIONS CONTINUENT: CE FUT HIER LE TOUR DE M. PAUL COMBY

# EXCELSIOR

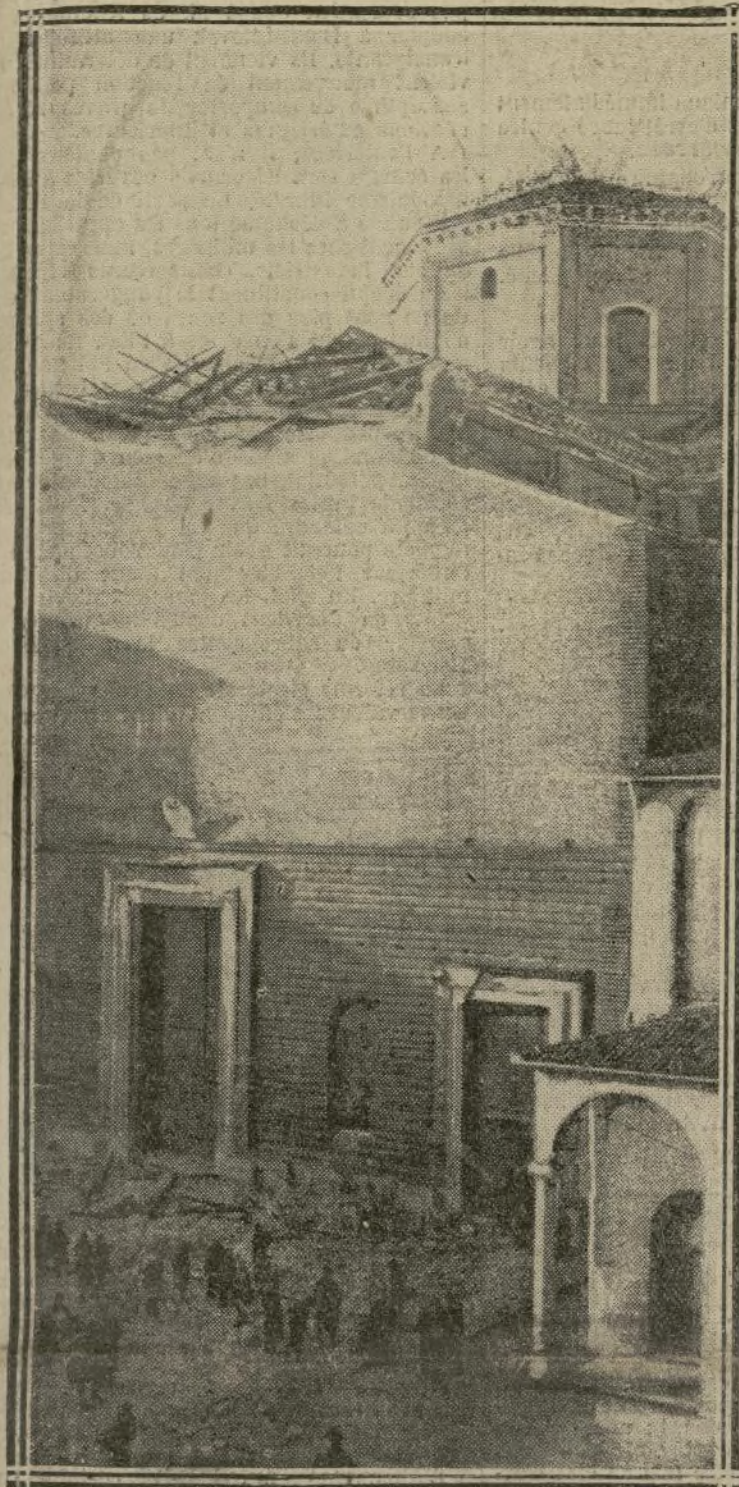
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.619. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON.

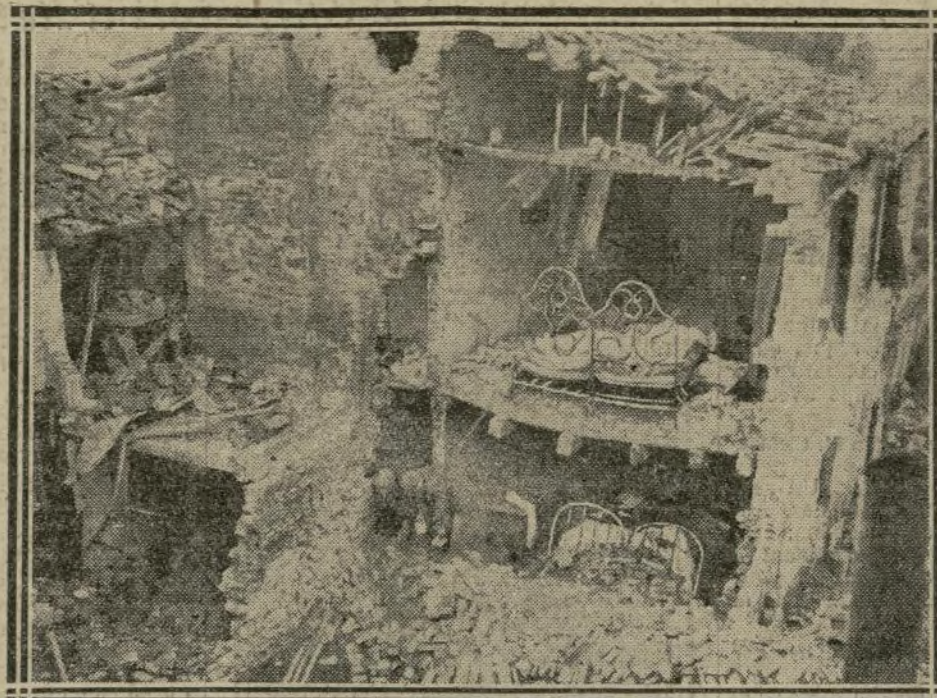
Mercredi  
**16**  
JANVIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES AVIONS ALLEMANDS S'ACHARNENT SUR PADOUE



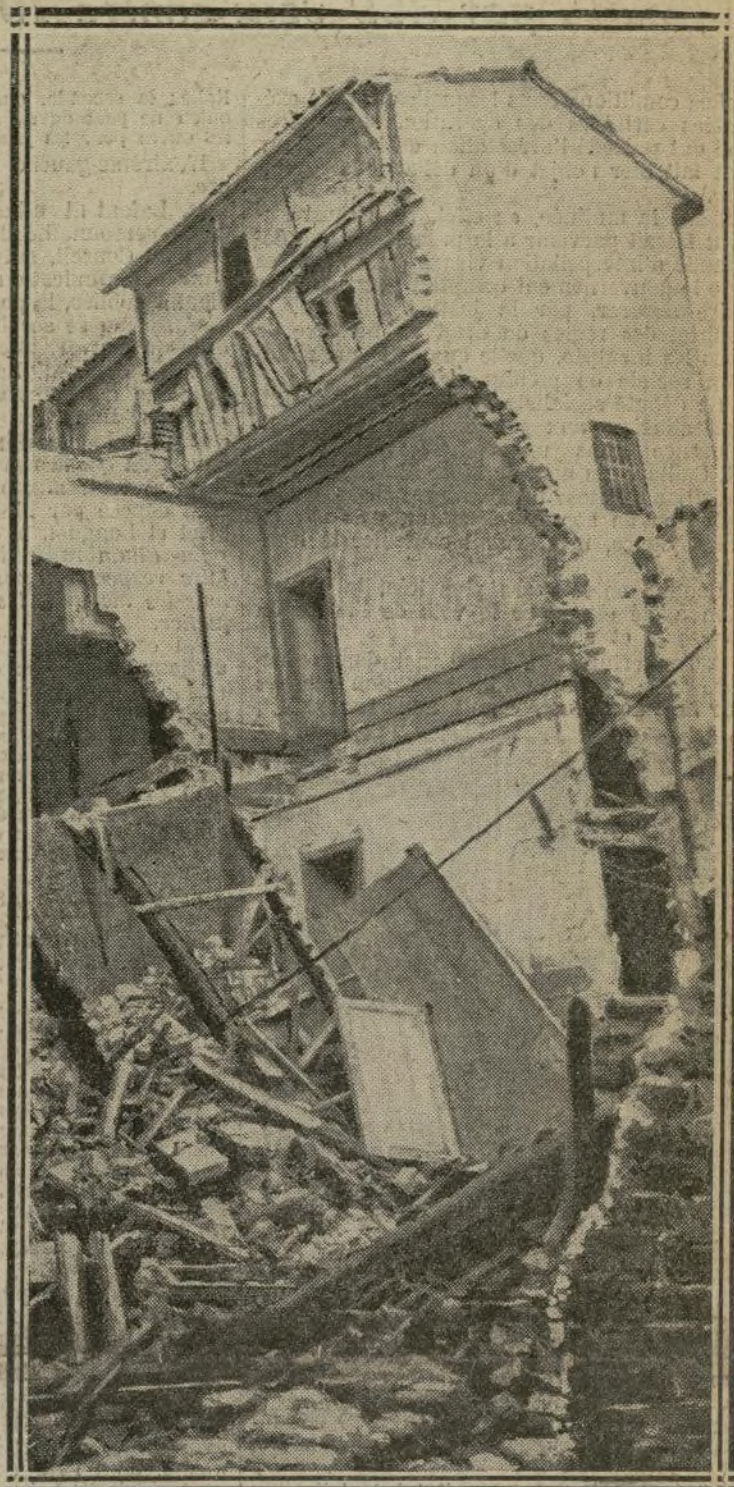
LA FAÇADE ET LA TOITURE DU DOME



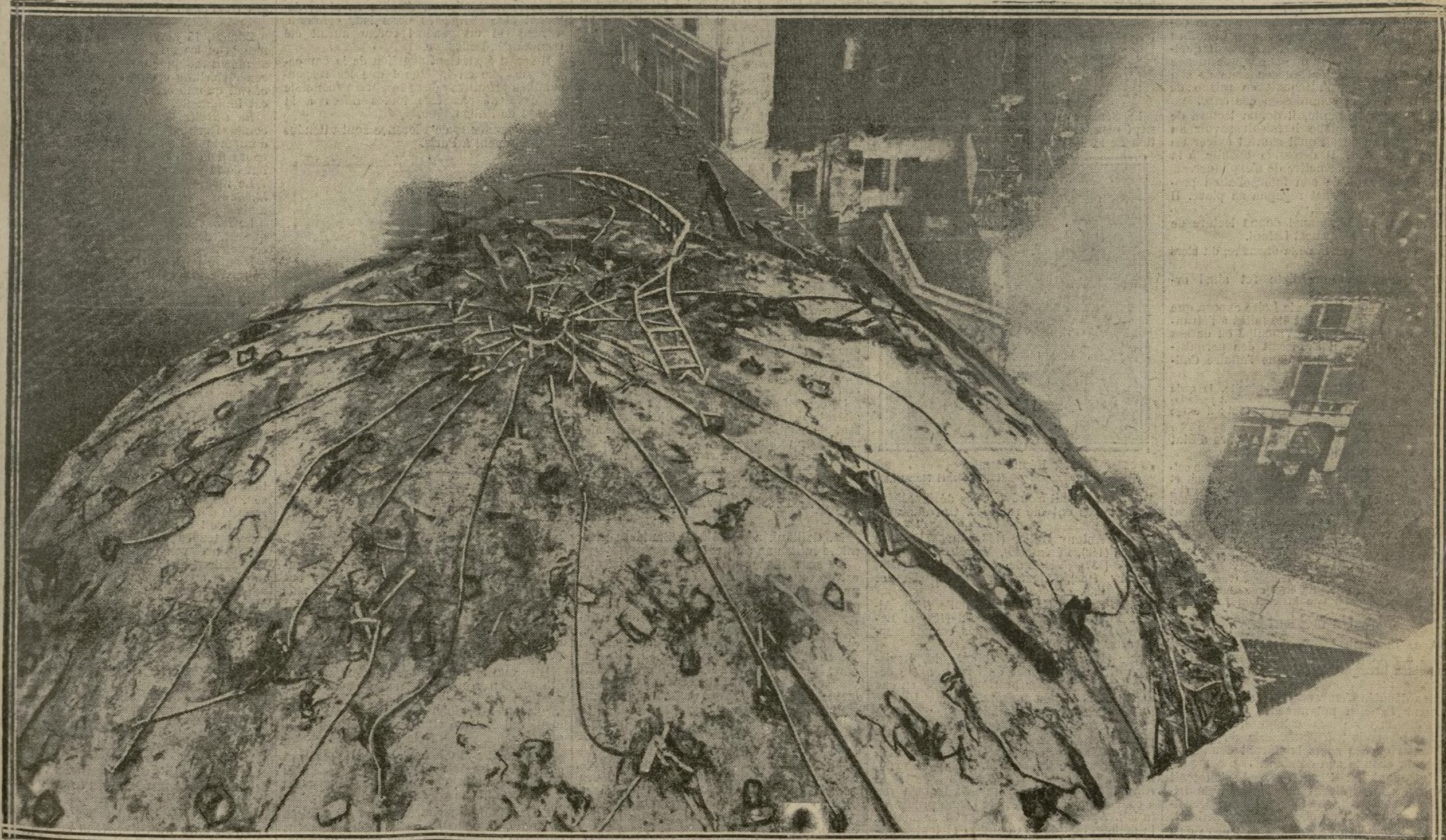
MAISON ÉVENTRÉE DANS UN QUARTIER EXCENTRIQUE



MAGASIN DE PHOTOGRAPHIES DU CENTRE DE LA VILLE



MAISON D'UN QUARTIER POPULAIRE



LA COUPOLE DE L'ÉGLISE DES CARMES, APRES LE BOMBARDEMENT. — L'INCENDIE, QUI A DETRUIT DES CHEFS-D'ŒUVRE, N'EST PAS ENCORE ÉTEINT

On sait avec quelle fureur destructive les avions ennemis se sont acharnés sur Padoue, ville d'art que, même dans leurs communiqués, les Allemands n'ont pas osé traiter, comme ils le font pour Paris ou pour Venise, de "forteresse". Les dégâts ont

été considérables. De nombreuses maisons furent éventrées et les victimes atteignent à un chiffre lamentable. Le Dôme a été rudement atteint et l'église des Carmes, incendiée avec les chefs-d'œuvre picturaux que l'on admirait sous ses voûtes, se trouve ruinée en partie.

(Photos de l'Institut Italien de Paris)



# L'AFFAIRE CAILLAUX ET SES RAMIFICATIONS

## M. Paul Comby a été arrêté hier

### UN DÉBAT AU PALAIS-BOURBON SUR LA LÉGALITÉ DES PERQUISITIONS DE FLORENCE

**L'ordre du jour pur et simple a été voté par 369 voix contre 105.**

Les conditions dans lesquelles ont été exécutées certaines des opérations judiciaires qui ont précédé l'arrestation de M. Caillaux ont fait hier l'objet d'un débat à la Chambre.

Dans la matinée, en effet, M. Ernest Lafont faisait parvenir à la présidence une demande d'interpellation visant « les mesures que le gouvernement comptait prendre pour faire assurer, par la justice militaire, le respect des règles du droit au bénéfice de tous les inculpés, quelle que soit leur situation sociale ou politique ».

Le député socialiste unifié de la Loire faisait allusion aux perquisitions opérées à Florence dans un coffre-fort loué par M. Caillaux au nom de Mme Renouard, perquisitions faites hors la présence de l'inculpé ou de son représentant, et dont, en conséquence, il entendait contester la légalité.

Comme on le verra plus loin, la discussion a été close par le vote de l'ordre du jour pur et simple.

A l'ouverture, M. Deschanel donna lecture de la demande d'interpellation déposée par M. Paul Gruet, visant, nous l'avons dit,



M. E. LAFONT

M. P. GRUET  
(Phot. H. Manuel.)

« les campagnes qui se poursuivent relativement aux instructions ouvertes et sur les mesures que le gouvernement entend prendre pour y mettre un terme ».

La Chambre comprendra que le gouvernement est dans l'impossibilité d'accepter une interpellation sur les affaires judiciaires en cours, dit simplement M. Clemenceau.

L'interpellateur fut aussitôt à la tribune : « Je vous ai, citoyens, président, donné rendez-vous devant la Chambre. Me voici ! »

M. Paul Gruet prononça ces paroles sur un ton déclamatoire qui surprit quelque peu. De fait, depuis quelques jours, le député de la Côte-d'Or, qui jouit à la Chambre des sympathies unanimes, paraissait quelque peu surexcité par une campagne menée contre lui par un journal socialiste de son département, qui l'attaquait en raison de son attitude à la commission des onze.

D'une voix tonnante, il donna lecture de la lettre par laquelle il faisait savoir au président du Conseil qu'il faisait un débat immédiat. Il demanda ensuite à la Chambre de lui permettre de s'expliquer.

L'ajournement de son interpellation prononcé, M. Paul Gruet regagna sa place. Il paraissait très affecté.

Aussitôt, M. Deschanel donna lecture de la demande de M. Ernest Lafont.

« Je suis aux ordres de la Chambre, dit alors M. Clemenceau.

La discussion immédiate fut ainsi ordonnée.

Le député socialiste de la Loire exposa que des perquisitions avaient été faites à l'étranger hors la présence de l'inculpé ou de ses représentants — il s'agissait des perquisitions faites à Florence, dans l'affaire Caillaux.

« Le code d'instruction criminelle, le code français, le seul dont les Français soient justiciables, est formel, dit M. Ernest Lafont : il exige la présence de l'inculpé ! »

M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, répondit :

« On a eu connaissance de l'existence d'un coffre-fort appartenant à l'inculpé d'aujourd'hui et situé à Florence. La commission rogatoire a été, conformément à la loi et aux traités internationaux, envoyée au gouvernement italien : ce sont les autorités judiciaires de ce pays qui pouvaient seules intervenir. Elles se sont conformées aux lois qui régissent les opérations judiciaires. Elles auraient été illégales ? C'est ce que dit M. Ernest Lafont. Nous affirmons leur légalité. Comment nous départager ? Ouvrir le dossier ? C'est impossible. La Chambre ne peut être juge d'une opération judiciaire dans une instruction judiciaire ! »

#### Un incident

A ce moment, M. Paul Gruet, qui était assis à gauche, à l'extrémité d'une travée, s'affaissa brusquement en proie à une syncope.

Des députés s'empresèrent aussitôt — le docteur Lancien notamment ; soutenu par quelques-uns de ses collègues, M. Gruet fut conduit à l'infirmerie du Palais-Bourbon où des soins lui furent donnés. Il regagna ensuite son domicile.

Cependant M. Ernest Lafont s'efforçait d'amener le président du Conseil à la tribune. Il soutenait, en effet, que son interpellation s'adressait au chef du gouvernement.

« Je prends la responsabilité de tout ce qu'a déclaré M. Ignace ! répliqua simplement M. Clemenceau.

M. Ernest Lafont répéta que les articles du code d'instruction criminelle français et italien avaient été formellement violés. M. Charles Benoist lui fit observer que son interpellation s'adressait au gouvernement italien. Le député de la Loire insista :

« Le gouvernement se borne à invoquer deux raisons : la première, que l'affaire se passe en

Italie ; la seconde, que la justice est saisie et qu'on ne peut ouvrir les dossiers. Pourtant on les ouvre pour les journalistes ! »

L'extrême-gauche applaudit à tout rompre.

M. Lafont fit allusion à une déclaration d'une personnalité de l'entourage du président du Conseil, suivant laquelle, par suite d'une communication diplomatique qui serait bientôt publiée, la position du gouvernement Clemenceau se serait trouvée la même que celle du gouvernement Ribot, lorsque, dans l'affaire Bolo, M. Lansing fit connaître les relations entretenues par l'inculpé avec la Deutsche Bank.

« Il n'y a qu'un malheur, répliqua M. Clemenceau, c'est que la nouvelle est fautive ! »

On arrivait aux ordres du jour. Un seul était déposé par MM. Moutet, Dalbiez, Aubriot et Longuet. Il était ainsi conçu :

**La Chambre invite le gouvernement à faire respecter, dans tous les cas et pour tous les inculpés, les règles tutélaires de la justice.**

Au centre, M. Ribeyre demanda l'ordre du jour pur et simple :

« C'est le seul, ajouta-t-il, qui, logiquement et constitutionnellement, puisse clore le débat. On prétend que des irrégularités de procédure ont été commises. Le gouvernement affirme que tout s'est passé régulièrement. Entre ces deux thèses, cette Assemblée n'a pas à prendre parti. M. Joseph Caillaux a à sa disposition toutes les voies de droit pour se pourvoir, et il pourra attaquer devant la Cour de Cassation la perquisition faite en Italie.

#### Une déclaration de M. Clemenceau

Sur une intervention de M. Alexandre Varenne, M. Clemenceau fit, de sa place, une brève déclaration :

« Je ne peux répondre que ce qu'a répondu M. Ignace. M. Ernest Lafont a posé la question de savoir si nous pouvions être comptables de la façon dont la loi française avait été appliquée en Italie. Nous sommes responsables de la justice française sur notre territoire. Nous avons envoyé une commission rogatoire en Italie ; nous ne pouvons pas agir autrement. Le gouvernement italien est un gouvernement honorable à qui nous devons faire confiance, comme nous faisons confiance à la magistrature italienne. Et même si, par impossible, il était démontré qu'elle n'a pas appliqué la loi, nous n'en serions pas responsables.

L'ordre du jour pur et simple, accepté par le gouvernement, fut adopté par 369 voix contre 105 après pointage.

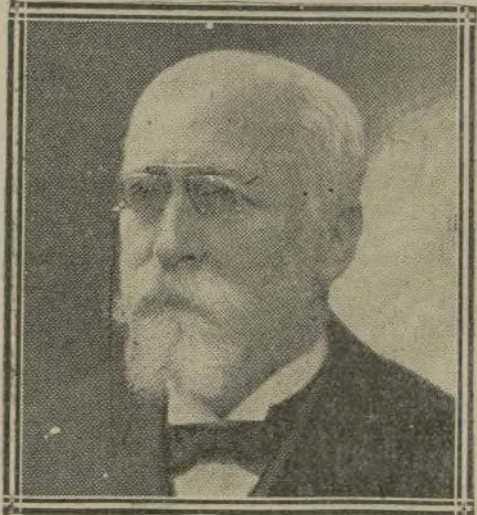
#### Les pensions

La Chambre reprit ensuite la discussion des pensions inscrites à l'ordre du jour. Après avoir voté, à l'article 18, divers amendements, dont l'un, de M. Paul Bourély, accorde une allocation annuelle de 600 francs aux mères veuves dont le fils, soutien de famille, est mort aux armées, elle renvoya l'ensemble à la commission pour rédaction appropriée.

Léopold BLOND.

### Le Sénat a nommé la commission d'instruction de la Haute Cour

Le Sénat a procédé hier à l'élection des neuf membres de la commission d'instruction de la Haute Cour.



M. RÉGISMANSET

(Phot. Henri Manuel.)

Comme il était à prévoir, les désignations des groupes ont été ratifiées. Ont donc été élus :

MM. Antony Ratier (143 voix), Théodore Girard (142), Pérès (140), Vallé (137), de Las Cases (137), Vidal de Saint-Urbain (135), Savary (132), Alexandre Berard (129) et Monis (123).

MM. Guiller (136 voix), Poule (136), Albert Peyronnet (134), Reynald (132) et Larère (130), ont été nommés comme suppléants.

Par 118 voix sur 132 votants, M. Régismanset, vice-président du Sénat, a été désigné pour présider la Haute Cour en cas d'empêchement du président.

C'est probablement lundi que le Sénat se constituera en Haute Cour de justice.

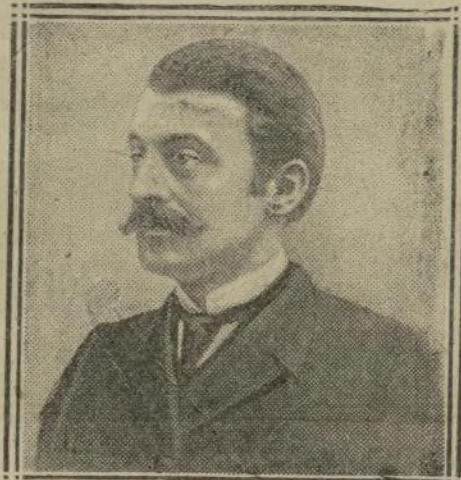
En séance publique, le président, M. Antonin Dubost, saisira ses collègues du vote de la Chambre mettant M. Malvy en accusation. Les sénateurs voteront alors la constitution de la Haute-Assemblée en « cour de justice » (C'est le terme propre de la loi). Après quoi, le président transmettra la délibération de la Chambre et toutes pièces qui y sont jointes au procureur général, M. Mérillon. Ce dernier rédigera son réquisitoire introductif d'instance, qui devra être lu ensuite en audience publique.

Les débats devant la Haute Cour ne commenceront qu'après clôture de l'instruction complémentaire, qui devra être l'œuvre de la commission nommée hier et que le Sénat, suivant toutes prévisions, ne manquera pas d'ordonner.

### LES CAUSES QUI ONT PROVOQUÉ L'ARRESTATION DE L'EX-PRÉSIDENT DU CONSEIL

**Ce que contenaient les télégrammes Luxbourg et le coffre-fort d'Italie.**

Hier à six heures du soir un inspecteur du service de la Sûreté, délégué par M. Priollet, commissaire du camp retranché de Paris, s'est présenté, place de la Madeleine, au domicile de M. Paul Comby, où celui-ci a installé son bureau et son appartement. Reçu immédiatement par M. Comby qui se trouvait en compagnie de son père,



M. PAUL COMBY

M. Camille Comby, avocat à la Cour, qui, on se le rappelle, a accepté de défendre son fils, l'inspecteur pria l'inculpé de le suivre au Palais de justice, où M. Priollet l'attendait pour lui demander de lui fournir des renseignements sur l'affaire en cours.

M. Comby se leva aussitôt et, accompagné de M. Comby, il suivit l'inspecteur sans élever la moindre protestation.

Les trois hommes montèrent dans le taxi qui stationnait devant la porte. Quelques minutes après ils pénétraient dans le cabinet de M. Priollet.

### LES DOCUMENTS AMÉRICAINS ET ITALIENS DÉCOUVERTS AU COURS DE L'INSTRUCTION CONTRE M. CAILLAUX

On sait que l'arrestation de M. Caillaux a été déterminée par la découverte de deux catégories de documents, les uns provenant du coffre-fort de Florence et les autres d'Amérique.

Les documents américains ont été signalés par une série de dépêches télégraphiques adressées par M. Lansing au gouvernement français. Le premier de ces télégrammes est parvenu samedi à Paris, au ministère des Affaires étrangères. Il annonçait que M. Caillaux avait, en 1915, au cours de sa mission en Argentine, noué des relations avec des agents de l'ennemi, parmi lesquels se trouvait le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires.

La preuve de ces relations de M. Caillaux avec le comte de Luxbourg, ainsi que des tractations dont le député de la Sarthe avait pris l'initiative, se trouverait dans les notes envoyées par le ministre allemand à son gouvernement, notes dans lesquelles il indiquait que les éloges de la presse allemande étaient compromettants pour M. Caillaux et qu'il était utile de ne pas le compromettre.

Ce télégramme ne fut pas transmis directement d'Argentine en Allemagne : il passa par les Etats-Unis, d'où M. de Bernstorff l'expédia à Berlin par la voie de la Suède.

Le texte du télégramme Luxbourg-Bernstorff sera publié dans les journaux américains. On annonce également qu'un second document, venu d'Amérique postérieurement à ce premier télégramme.

Les documents trouvés dans le coffre-fort que possédait dans une banque de Florence, sous le nom de Renouard, M. et Mme Caillaux, ne seraient pas moins intéressants.

Ce coffre-fort ouvert par décision des magistrats italiens en présence d'un représentant de l'ambassade de France, renfermait deux millions de litres en valeurs au porteur, divers bijoux et un certain nombre

de documents. Parmi ces derniers un plan de réorganisation des pouvoirs de la République française comprenant : une liste de certains personnages importants politiques français qui devaient être mis en état d'arrestation ; le plan d'un ministère avec les titulaires de plusieurs portefeuilles ; la préfecture de police y serait attribuée à un des amis intimes de M. Caillaux.

Plusieurs généraux, d'après ce plan, devaient être remplacés dans leur commandement et un général connu aurait été nommé généralissime.

Il serait également question de la campagne pacifiste en indiquant que les responsabilités primitives dans la guerre mondiale ne devaient pas être toutes mises à la charge de l'Allemagne.

Les documents de Florence sont attendus incessamment à Paris.

Le magistrat communiqua immédiatement à M. Comby le mandat d'arrêt lancé contre lui par le capitaine Bouchardon.

Après un rapide interrogatoire d'identité, M. Paul Comby a été conduit à la prison de la Santé où il a été écroué.

L'inculpation relevée contre lui est celle d'intelligences avec l'ennemi et complicité.

Radié du barreau de Paris pour avoir extorqué 10.000 francs à un de ses clients auquel il avait laissé entendre que cette somme était nécessaire pour obtenir du juge d'instruction un non-lieu déjà rendu, M. Paul Comby ouvrit un cabinet d'affaires place de la Madeleine.

C'est ainsi qu'il devient l'avocat-conseil de M. Loustalot, député des Landes, au jourd'hui accusé d'intelligences avec l'ennemi.

Quel fut le rôle exact de M. Comby ? M. Loustalot l'a exposé à la Chambre le 14 décembre dernier, lorsqu'il raconta dans les moindres détails le fameux déjeuner chez Larue, en novembre 1916, déjeuner auquel assistaient avec lui MM. Caillaux, Arturo Levy, Cavallini et Paul Comby. Il s'agissait de fonder une banque franco-italienne. C'est ainsi que M. Paul Comby se trouva mêlé aux tractations de M. Cavallini.

Le deuxième point de l'affaire est relatif au voyage de MM. Loustalot et Paul Comby, qui se rendirent en Suisse en vue de s'aboucher avec Abbas-Hilmi, ex-khédive d'Egypte — déposé par nos alliés, ce qui le rendait plus que suspect.

M. Loustalot, qui devait servir d'intermédiaire, hésitait « devant un aussi gros morceau », mais il fit néanmoins le voyage, en compagnie de son avocat-conseil, malgré l'avis négatif de M. Briand, alors ministre des Affaires étrangères, qui déconseilla cette démarche auprès d'Abbas-Hilmi.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux. Il était également question de la campagne pacifiste en indiquant que les responsabilités primitives dans la guerre mondiale ne devaient pas être toutes mises à la charge de l'Allemagne.

Les documents de Florence sont attendus incessamment à Paris.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Les documents de Florence sont attendus incessamment à Paris.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

Le comte de Luxbourg, ministre d'Allemagne à Buenos-Aires, était un des amis intimes de M. Caillaux.

## FORMIDABLE VAGUE DE PANGERMANISME EN ALLEMAGNE

**Peut-être aura-t-elle pour conséquence la dictature militaire !**

Hindenburg et Ludendorff, par leur intervention dans les affaires de l'empire, n'ont pas seulement obligé M. de Kühlmann à adopter à Brest-Litovsk une attitude intransigeante. Ils viennent de déterminer un violent mouvement de réaction politique susceptible de comporter de graves répercussions extérieures et intérieures.

A l'extérieur, il n'est pas douteux que les élucubrations des pangermanistes, les annexions illimitées, le parti de la Patrie allemande à déchaîner tous les appétits, non seulement chez les militaires, mais dans les milieux industriels, commerçants et intellectuels qui constituent le pangermanisme. Ce ne sont plus des zones ou des sphères d'influence que l'on exige à l'Est, mais des annexions pures et simples en Pologne, en Lithuanie et dans les provinces baltiques.

Contre ces projets, dont l'immédiation alarme peut-être certains esprits politiques et diplomatiques jusqu'au sein du gouvernement impérial, la presse démocratique et socialiste proteste avec énergie. Mais elle donne à entendre que cette vague pangermaniste pourrait avoir pour conséquence à l'intérieur l'établissement d'une dictature militaire. En effet, les journaux d'extrême-droite en appellent depuis longtemps au pouvoir du sabre contre la majorité du Reichstag.

La réforme électorale en Prusse, que les conservateurs s'efforcent d'enterrer, ajoute



COMTE BERNSTORFF COMTE ROSEN  
qui ont été rappelés d'urgence à Berlin par le kaiser et dont on a prononcé les noms, comme successeurs éventuels de M. de Kühlmann.

au trouble de la situation politique. De là les nombreux conciliabules qui se tiennent à Berlin et où l'empereur lui-même paraît débordé.

L'Allemagne marcherait certainement vers de graves agitations si les partis de gauche du Reichstag tenaient tête à ce mouvement de réaction et s'ils devaient être soutenus dans cette résistance par de larges fractions de l'opinion publique. — J. B.

ZURICH, 15 janvier. — Les journaux allemands et les dernières nouvelles de Berlin semblent indiquer que la situation du chancelier Hertling est très sérieusement menacée et qu'une crise gouvernementale grave est imminente.

La Gazette de Francfort annonce que le comte Hertling qui devait faire, demain, d'importantes déclarations, ajourne son discours à la fin de cette semaine, ou au début de la prochaine.

Le même journal ajoute et souligne que M. de Kühlmann n'est pas rentré à Berlin, mais qu'il est resté à Brest-Litovsk.

Le Berliner Tageblatt assure, par contre, que M. de Kühlmann est revenu dans la capitale.

D'autre part, la Gazette de Voss annonce qu'un accord s'est fait dans les entrevues de ces jours-ci, entre les autorités civiles et militaires de l'empire. Ces dernières auraient complètement fait prévaloir leur point de vue.

A ce propos, il convient de signaler qu'hier on parlait d'un ultimatum par lequel le maréchal Hindenburg aurait mis le gouvernement en demeure de choisir entre sa démission et la retraite de M. de Kühlmann, voire celle du chancelier.

Quoi qu'il en soit, le départ du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères est considéré comme infiniment probable et l'on croit généralement que le comte Bernstorff lui succéderait, encore qu'il soit également question du prince de Bülow et du docteur Rosen, ministre aux Pays-Bas, qui vient d'être rappelé d'urgence à Berlin.

Le bruit a couru qu'au cours des conférences tenues lundi entre l'empereur, le kronprinz, von den Bussche, le maréchal Hindenburg et le chancelier, les résolutions relatives au règlement de la question polonaise auraient été remises en discussion. Mais une note officieuse a démenti ce bruit, que d'ailleurs avait enregistré la presse.

### La ville de Yarmouth a été bombardée par un navire allemand

Trois personnes ont été tuées et dix blessées. Les dégâts matériels ne sont pas importants.

LONDRES, 15 janvier (officiel). — Yarmouth a été bombardé de la mer la nuit dernière.

Le feu commença à minuit 55 et dura environ cinq minutes. Une vingtaine de projectiles sont tombés dans la ville.

Les derniers rapports de la police établissent que trois personnes ont été tuées et dix blessées.

Les dégâts matériels ne sont pas importants.

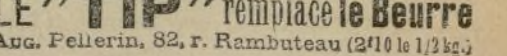
50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
aux Soldats & S.-Off. — FIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS



**5 HEURES  
DU  
MATIN**

LE MINISTRE DE ROUMANIE  
A PETROGRAD EST ARRÊTÉ

Ce geste des maximalistes provoquera-t-il une protestation du corps diplomatique ?





# LE MONDE

## LES COURS

— De Rome :  
S. M. la reine d'Italie douairière et S. A. R. la duchesse d'Aoste ont assisté, dans une des salles de l'Université, à l'inauguration du cours pour la formation des infirmières volontaires.

Dans l'assistance : la marquise Guiccioli, la marquise Morra di Montecroce, la comtesse di Trinità, la comtesse Riva, etc.

S. A. R. le prince Danilo de Monténégro est arrivé à Paris, venant de Cap-Martin.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre à Petrograd, est arrivé dimanche à Christiania.

— De Madrid :  
Une réception a été offerte à l'ambassade de Russie par M. Soloviev. Mlle Soloviev aidait son père à en faire les honneurs. On y remarquait : S. Exc. sir Hardinge, ambassadeur d'Angleterre, le ministre de Serbie, le ministre de Roumanie, duchesse de La Victoria, marquise de Viana, marquise de Valdeiglesias, comtesse de Asgular, marquise de Villavicosa, comtesse de Torre-Hermosa, marquise de Gonzales, comtesse de Romanones, vicomtesse de Portocarrero, comtesse de Velle, comtesse de Maceda, Mme de Gimeno, etc., etc.

— Don Umberto de Valle, attaché à la légation du Pérou en France, vient de donner, à Nice, un déjeuner, dont les convives étaient : Princesse Louis Murat, comtesse de Talleyrand-Périgord, marquise de Jaucourt, vicomte et vicomtesse de Moraes, comte Armand de Saint-Phalle, vicomte de Janzé, vicomte de Montozon-Brachet, M. Philippe Hennessy, etc.

## INFORMATIONS

— Sous le patronage de l'Enfant du Soldat aura lieu, le dimanche 20 janvier, à deux heures et demie, 274, boulevard Saint-Germain, une causerie du baron André de Maricourt sur Mme de La Fayette, née Adrienne de Noailles : "Energie de la femme devant l'épreuve." Cette conférence sera suivie d'une partie musicale et littéraire avec Mme Gaudy-Texier, de l'Opéra ; Mlle Marguerite Lœufler, premier prix de piano du Conservatoire ; M. Armand Gauley, de l'Odéon. Invitations au siège social de l'œuvre, 26, rue Jacob.

— On annonce de Rome que le lieutenant aviateur don Ignazio di Trabia, porté comme disparu à la fin d'octobre dernier, a pu faire savoir au prince et à la princesse de Trabia, ses parents, qu'il avait été fait prisonnier et interné en Allemagne.

— S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme s'est rendue hier matin chez M. Joseph Wencker, le peintre bien connu, pour y admirer le tableau *Venez à moi*, qui doit être offert par souscription au Musée moderne du Vatican, en mémoire de la prise de Jérusalem. La princesse et Mme Mackay sont les présidentes du comité d'organisation.

## NAISSANCES

— La duchesse d'Audiffret-Pasquier vient de mettre au monde une fille appelée Roselyne-Marie.

— La comtesse Raymond d'Erceville, née d'Aleynac, femme du capitaine aux armées, a mis au monde un fils : Patrice.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Joseph d'Hespe, lieutenant au 4<sup>e</sup> lanciers belges, fils du comte Gaston d'Hespe, décédé, et de la comtesse, née de Penaranda, avec Mlle Ghislaine Kervyn de Lettenhove, fille du baron Kervyn de Lettenhove et de la baronne, née de Terouenne.

— En l'église Saint-Philippe du Roule a été béni hier, dans l'intimité, le mariage du comte Hector de Béarn, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Henriette Olry-Röderer, belle-fille et fille du marquis et de la marquise de Rochechouart.

Les témoins du mariage étaient : le prince de Béarn et Chalais, secrétaire d'ambassade, son cousin, et le comte de Roquefeuil, capitaine de vaisseau. Ceux de la mariée : M. Henry Mure, son grand-père, et M. Olry-Röderer, son oncle.

## DEUILS

— La messe annuelle à la mémoire de S. M. le roi Louis XVI sera célébrée le lundi 21 janvier, à onze heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

## NOUS APPRENNONS LA MORT :

Du professeur Georges Meslin, l'un des maîtres les plus éminents de l'université de Montpellier, auteur de très importants travaux d'optique ;

De M. Mayniel, président de section au Conseil d'Etat, président du conseil des prises maritimes, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-quatre ans, en son domicile, 42, rue de Berry. Le défunt était le beau-père de M. Paul Matter, avocat général à la cour de cassation ;

De l'aspirant d'artillerie Henri Le Gallais, mortellement blessé en Alsace, âgé de dix-huit ans, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils du général Le Gallais et de Mme, née de La Fouchardière ;

De M. de Beylie, chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de succomber à Grenoble. Il était le père du capitaine Jacques de Beylie, du 7<sup>e</sup> d'artillerie.

## BENEFICANCE

— Dimanche dernier, en la salle des Fêtes de la mairie du dixième arrondissement, en présence de Mme Poincaré, une distribution de vêtements, chaussures et jouets a été faite par les soins de l'Œuvre de protection à plus de 3.000 nécessiteux. M. Léopold Bellan est le président fondateur de la Société.

— Le général Dods, président de la Croix-Rouge sorbe, adresse un appel pressant en faveur des 100.000 soldats et des 50.000 hommes, femmes et enfants serbes actuellement en captivité dans les camps ennemis, où ils souffrent horriblement de la faim et du froid. Les dons en argent, vêtements, linge, conserves, médicaments, etc. sont reçus 26, avenue des Champs-Élysées.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHEN, PARIS (10<sup>e</sup>)

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Gaus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

# B L O C - N O T E S

RENCONTRÉ l'autre jour, dans Paris, une bande de « sammies », c'est-à-dire de soldats américains, assez éméchés. Je n'en ai point été scandalisé : citez-moi l'armée où ces choses-là n'arrivent pas ! Et puis, quand on a traversé tout l'Atlantique, qui est salé, on a le droit d'avoir soif.

Quand je dis qu'ils étaient un peu éméchés, je n'exagère pas. Le fait est qu'ils avaient dû émettre une opinion différente sur la politique, ou toute autre chose, et avaient commencé de régler ce différend à coups de poing, en prenant la rue pour champ clos.

Sur quoi je vois arriver un monsieur habillé comme vous et moi qui arbore tout à coup un brassard portant des initiales mystérieuses. Ces initiales signifiaient, paraît-il : « Police de l'armée des Etats-Unis. » Car les Américains ne nous ont pas envoyés seulement des soldats, mais aussi de quoi les surveiller. Et le monsieur leur crie, d'une voix impérative : « Move on ! » En bon français : « Circulez. »

Ma foi, ces braves « sammies » étaient trop à leur affaire pour obtempérer. Ils n'écoutèrent pas. Et alors le monsieur, brandissant un bâton solide et court, visa le plus acharné, et d'un coup distingué, l'abattit tout étourdi sur le sol. Le gaillard se releva d'ailleurs cinq minutes plus tard : c'est un truc comme les trucs des boxeurs.

Vous connaissez le public parisien. Il faillit prendre fait et cause pour le sammy contre le policier. Mais celui-ci prononça, en excellent français :

— Messieurs et dames, je sais mon affaire, et ceci ne vous regarde pas. Vous pouvez voir, d'ailleurs, que les camarades de cet homme ne protestent pas. Ils savent que je ne fais que mon devoir.

Cette scène n'avait pas été, cependant, sans m'étonner. J'en parlai à un de mes amis américains, qui réside depuis longtemps à Paris. L'acte du policier, son compatriote, lui parut non seulement légitime, mais louable.

Quand vous avez donné à vos agents de police un bâton, me dit-il, vous avez eu la singulière idée d'annoncer que ce bâton blanc était en bois tendre et ne pouvait faire de mal à personne. On avait bien proposé de faire de ce bâton une arme, comme elle l'est pour les policiers de Londres ou de New-York. Mais vous avez jugé que « ce n'était pas français », et vous avez continué à doter vos agents d'un sabre, en leur recommandant de ne pas s'en servir : en raison de quoi ils sont parfois roués de coups par des malfaiteurs munis de gourdin, lesquels ne sont pas en bois tendre.

Nos policiers d'Amérique, eux, peuvent tenir en respect des centaines de voyous avec leurs triques, parce qu'ils s'en servent et ont le droit de s'en servir. J'estime que cette méthode a du bon. »

Pierre MILLE.

## Un revenant

C'est l'autobus Clichy-Odéon qui vient de faire sa réapparition, à la grande joie de nombre de Parisiens.

Les Parisiens de la rive gauche ayant constamment besoin d'aller sur la rive droite, et ceux de la rive droite de se rendre sur la rive gauche, cet autobus leur manquait étrangement.

Pour ceux qui aiment les souvenirs du vieux temps, il avait aussi l'avantage de faire goûter de façon complète la supériorité de la traction mécanique sur la traction animale.

Il fallait voir autrefois, c'est-à-dire aux environs de l'Exposition de 1900, l'immense guimbarde à trois chevaux qui faisait alors ce service grimper péniblement la rue Notre-Dame-de-Lorette ou la rue des Saints-Pères...

L'attelage suait, soufflait, était rendu. Mélancolique, le cocher tirait à tous petits coups pendant que son conducteur, le fouet accroché autour du col, gravissait la pente à côté de lui.

En ce temps-là, le trajet total durait plus d'une heure.

Tandis que l'autobus ne met pas vingt

minutes à aller de l'Odéon au boulevard des Italiens.

Ainsi, l'Odéon, le Luxembourg, le Sénat se trouvent en plein Paris.

Ajoutons quelques détails pratiques, bons à connaître :  
Provisoirement, les voitures déviation dans les deux sens par la rue de la Bourse, rue Vivienne et rue des Petits-Champs.

Avant la guerre, pour se rendre à l'Odéon, les voitures prenaient la rue de Grammont et la rue Sainte-Anne.

Le terminus est prolongé jusqu'à la gare du Luxembourg, boulevard Saint-Michel.

Les soirées de représentation à l'Odéon, il y aura une voiture vers onze heures qui ira jusqu'au boulevard des Italiens et de là à la Bastille, par les grands boulevards.

## Une mode nouvelle

Une mode nouvelle vient de naître en Amérique, qui ne tardera pas, sans doute, à faire son apparition chez nous.

Déjà, les jeunes gens, pour imiter les soldats, s'étaient mis à porter des bandes molletières.

Voici que les élégantes des Etats-Unis les adoptent.

C'est miss Hélène Maxwell qui a lancé cette mode. Elle a fait son apparition, en



PRATIQUE ?... PEUT-ÊTRE...  
DISGRACIEUX ?... SUREMENT

bandes molletières, dans le salon della Robbia, de l'hôtel Vanderbilt, causant, paraît-il, une sensation énorme.

Interrogée aussitôt, miss Maxwell déclara :

— Je crois que nous serons bien plus attrayantes avec ces bandes qu'avec des guêtres, et d'ailleurs les bandes tiennent plus chaud. Elles permettent aussi de porter des robes plus courtes, qui auront un cachet militaire tout à fait de mise en cette époque guerrière.

Hélas ! Le cachet sera peut-être militaire, mais il ne sera pas élégant. Oh ! non.

Consolons-nous en pensant que, si nos élégantes adoptent les bandes molletières, elles attendront l'été pour se tenir chaud aux jambes.

Ce sera la petite revanche des amies du vrai « chic ».

## Peints par eux-mêmes

Le peuple allemand vient d'être appelé « Gesindel » (canaille).

« Quelque de nos ennemis, s'écrie le *Vorwaerts*, a osé appeler canaille notre peuple ? Est-ce Wilson, Clemenceau, Lloyd George ou Sonnino ? Oh ! non. Ces hommes sont des politiciens trop avisés pour lancer en pleine figure aux Allemands une pareille grossièreté. Peut-être, aux premiers jours haineux de la guerre, aurait-on pu trouver quelque chose de semblable dans les feuilles chauvines de Paris ou de Londres. Aujourd'hui vous pourriez lire ce mot dans une feuille prussienne, précisément dans la *Kreuzzeitung* du 30 décembre 1917, sous la signature de Julius Werner. »

Et c'est vrai, ma foi ! Dans la *Gazette de la Croix*, l'organe ultra-pangermaniste et officiellement connu comme le porte-voix de

la kaiserin, Herr Julius Werner divise les Allemands en trois catégories : 1<sup>o</sup> le noble sabre des conservateurs ; 2<sup>o</sup> la bonne classe moyenne ; 3<sup>o</sup> la canaille.

Herr Julius Werner est un parfait Allemand qui connaît fort bien ses compatriotes, comme il l'affirme dans son article : *Ich kenne meine Pappenheimer*, ce qui veut dire en français : je connais mes poulx.

Mais... pourquoi le *Vorwaerts* se fâche-t-il ?

## Fatalité

On dirait que le destin s'entête à poursuivre certains résultats.

Il y a eu, au début de la République, un ministre qui s'appelait Caillaux. Ce ministre avait failli être poursuivi, lui aussi. Oh ! pour des faits d'ordre purement administratif. Sous son ministère, on avait commencé la reconstruction du pavillon de Marsan ; un rapporteur grincheux avait découvert qu'il y avait eu dépassement de crédits, et que le ministre avait autorisé la continuation des travaux sans en référer au Parlement ; il avait, par conséquent, engagé une dépense sans autorisation ; pour l'exemple, le rapporteur demandait que le ministre fût rendu personnellement responsable des sommes ainsi dépensées et poursuivi jusqu'à paiement.

Il y eut là une manifestation purement politique, qui demeura sans suite.

Mais le destin ne se tint pas pour battu. Ce nom de Caillaux, qu'il n'avait pu faire condamner une première fois, il se proposait de le rattrapper.

Un second Caillaux devint ministre. Il était d'ailleurs le fils du précédent.

Cette fois le destin entrevit sa revanche. Celui-là, il le mènerait jusqu'au bout, jusqu'en prison...

Le destin a réussi.

Étes-vous superstitieux ? Vous pourriez rechercher si, en effet, ce qui arrive en ce moment n'est pas une œuvre poursuivie à travers les générations par la fatalité et si, en remontant le cours des âges, on ne pourrait pas trouver l'origine de cette colère du destin.

## Pour le toutou à sa mère

En présence des mesures draconiennes projetées par notre ministre du Ravitaillement, bien des personnes se demandaient ce qu'allait manger les pauvres petits chiens habitués à ne se nourrir que de pain.

D'autres, affligées d'un cœur de pierre et qui n'aiment pas les animaux, disaient : — On ne pourra pas donner à manger aux chiens ? Eh bien ! on mangera les chiens. Cela fera compensation.

Rassurons les uns et les autres.

La Société protectrice des animaux fait connaître qu'il est facile de confectionner une pâtée nourrissante en faisant bouillir des rognures de viande avec des épluchures de pommes de terre et de carottes, le tout bien lavé et légèrement salé. Elle recommande cette recette qui a donné de bons résultats.

Mais le petit chienchien à sa mère peut-il manger des épluchures ?

## LE PONT DES ARTS

Un éditeur parisien est actuellement en train de préparer une collection qui comprendra les chefs-d'œuvre des membres de l'Académie Goncourt. Il commencera par le *Livre de Jade*, de Judith Gautier, et par les *Oiseaux s'en volent* et les *Heurs tombent*, le magistral roman de M. Elémir Bourges.

Personne aussi bien que M. Dumont-Wilden, qui était un des plus grands journalistes de Bruxelles, ne connaît l'âme belge, et ce qu'a pu souffrir l'âme belge depuis l'invasion. Il nous le dit dans *Les jours inquiets*, journal d'un réfugié belge à Paris. Et c'est curieux et touchant pour nous que cette vision de notre ville par un étranger aini.

Chaque de son côté, M. Adrien Karbovsky et M. Georges Bachelot nous convient chez Georges Petit à visiter l'exposition qu'ils font de dessins exécutés par eux au front. M. Karbovsky y joint des peintures de fleurs.

Un nouveau journal vient de se fonder : *L'Affranchi*. Ce journal sera absolument en dehors de toutes les luttes de parti, résolument idéaliste. Le poète O. W. Milosz y publiera bientôt *Le Pont*.

## LE VAILLEUR.

## LA SCIENCE

par Lucien Métivet.



— Un joli coup de main des chimistes anglais : ils ont repris aux Boches deux cent cinquante-sept secrets de teinture... On ne dit pas si c'est de la teinture brune ou de la teinture blonde.

Ayuntamiento de Madrid

# PÉCHÉ VÉNIEL

PAR JACQUES CONSTANT

Ce jeudi-là, Christiane de Siché et sa cousine Yvonne de Brouage déjeunèrent du bout des dents dans la vaste salle à manger, noyée d'ombre, où le feu parcimonieux n'arrivait pas à dégelier les vitres. Leur sagesse fut à ce point exemplaire que la marquise s'en émut :

— Est-ce le froid qui rend mes deux perruches muettes ? interrogea-t-elle.

— J'ai la tête lourde, répondit Christiane et je ne me sens pas bien. Avec votre permission, mère, je ne vous accompagnerai pas chez la générale Paulard.

— Si vous y consentez, ma tante, je tiendrai compagnie à ma cousine. Aussi bien le temps est si mauvais...

La marquise considéra Christiane, puis Yvonne, avec des yeux soupçonneux :

— Cette indisposition qui survient justement le jour où j'ai donné congé à votre institutrice est bien inopportune.

Mais les cousines demeurant sérieuses à souhai, elle sonna Angèle :

— Vous allumerez un bon feu de bois dans la chambre de Mademoiselle...

— Je préférerais le salon, mère, à cause du piano. J'ai ma composition à repasser — Soit. Si vous vous sentiez plus souffrante, Yvonne me téléphonerait.

Dès que la lourde porte de la rue Saint-Dominique se fut refermée sur la voile de crêpe de Mme de Siché, des rires jeunes fusèrent :

— Chic ! Notre truc a réussi !

Yvonne avait vingt ans, Christiane dix-sept. A la déclaration de guerre, c'étaient des fillettes anguleuses, aux formes mal ébauchées. Jeunes filles maintenant, elles se développaient harmonieusement, surtout Christiane qui promettait une beauté radieuse.

Toute jeune, elle avait perdu son père et, en 1914, Yves, son frère aîné. Cavalier de haute mine, celui-ci s'était distingué en Alsace, puis, ayant opté pour l'aviation, il s'écrasait sur le sol, victime d'un stupide accident. Mme de Siché, qui n'avait jamais quitté le deuil du marquis et que personne ne se souvenait d'avoir vue sourire, réalisa dès lors la tragédie de la douleur. Enfermée dans son hôtel, figée dans l'exercice d'une étroite dévotion, elle réfréna chez sa fille toute velléité d'expansion et de détente. L'air poussiéreux des hautes pièces sombres était à ce point étouffant que Christiane poussait un soupir de soulagement chaque fois que, flanquée de « Mademoiselle », elle se rendait à l'institution Panouche, dont elle suivait les cours externes.

Certes, elle avait eu infiniment de peine de la mort brutale de ce frère aîné, mais les impressions de la jeunesse sont aussi fugaces que vives et les enfants éprouvent l'impérieux besoin de vivre, de s'agiter et de rire.

Elle s'en donnait donc à cœur joie dès que la marquise avait le dos tourné et effarouchait souvent les demoiselles Panouche qui étaient, à la vérité, des sœurs du Cœur de Jésus, condamnées au costume laïque par la nécessité des temps.

Par-dessus tout, elle adorait la danse, malgré le mépris que professait la marquise à l'égard de ce plaisir haïssable, et, dans la cour de l'institution, avec ses camarades, elle avait appris en se jouant la polka, la scottish, la valse et même le boston. Elle rêvait maintenant de cette

## La campagne d'Orient des Pilules Pink.

Beaucoup de nos poilus ont été surpris en apprenant, en Grèce, pays à fièvres, par des gens du pays même, que c'est avec les Pilules Pink (médicament de France) qu'ils combattent ou évitent le plus heureusement les effets du paludisme. Cette faveur des Pilules Pink en Grèce et dans tous les pays à fièvres, nous la constatons depuis longtemps. Les nombreuses commandes venues de Salonique et de la région du Vardar nous ont prouvé que les Pilules Pink étaient toujours considérées comme le bon combattant de la fièvre. Nous en trouvons encore aujourd'hui confirmation dans la lettre que nous publions ici, Mme Alice Faussurier, de Reysouze (Ain), écrit :

« J'ai le plaisir de vous informer que vos bonnes Pilules Pink m'ont parfaitement guérie de mon anémie et qu'elles m'ont fait retrouver toutes mes forces. Je vous informe aussi que mon mari, en ce moment aux armées d'Orient, qui m'avait réclamé des Pilules Pink, m'écrit aujourd'hui qu'il s'en est fort bien trouvé. Comme beaucoup, il a été atteint par la fièvre et il me dit que, grâce aux Pilules Pink, qui sont en vente dans tous les pays, il a retrouvé ses forces et vu disparaître ses accès. »

On n'ignore pas que le premier effet des fièvres paludéennes est de diminuer dans une proportion considérable le nombre des globules rouges du sang. D'où il s'ensuit immédiatement un état d'anémie épouvantable. Les Pilules Pink ont justement le pouvoir d'augmenter très vite et en grande quantité le nombre de ces globules rouges. On comprendra aisément alors pourquoi elles ont pu guérir, simultanément en France et à Salonique, le mari de ses fièvres, la femme de son anémie.

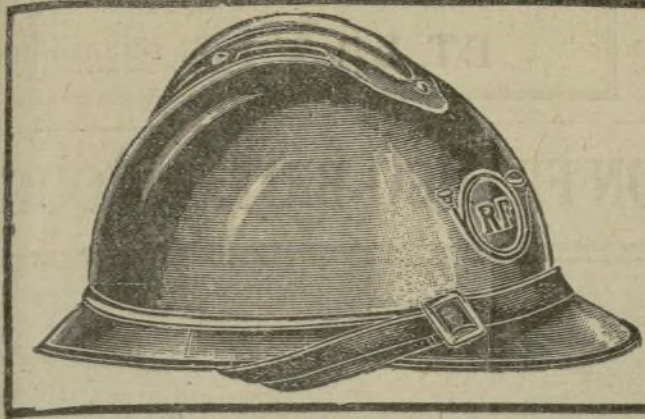
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 les 6 boîtes franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.



M<sup>me</sup> ALICE FAUSSURIER



# LES ALLEMANDS VENDENT LES CASQUES DONT ILS DÉPOUILLENT NOS MORTS



## Erbeutete französische Stahlhelme

sind dem Kriegsbeute-Vertrieb zugunsten der Nationalstiftung für die Hinterbliebenen der im Kriege Gefallenen vom Kriegsministerium zur Förderung der Hinterbliebenenfürsorge zum Verkauf übergeben worden. Es wird damit Gelegenheit geboten, ein seltenes und bleibendes Andenken an den großen Weltkrieg zu erwerben und gleichzeitig zur Linderung der Not der Hinterbliebenen der im Kriege gefallenen Helden beizutragen. Der Preis eines Stahlhelms beträgt 25 Mark. Jeder Käufer erhält eine Urkunde über Ursprung und Erwerb des Beutestückes. Der Verkauf findet statt durch den Kriegsbeute-Vertrieb, Berlin W., Schöneberger Ufer 20.

C'EST UN COMMERCE AVOUÉ, LICITE, ET QUI COMPORTE MÊME, COMME ON PEUT LE VOIR ICI, DE LA PUBLICITÉ DANS LEURS JOURNAUX

On peut reprocher beaucoup de choses aux Allemands, mais il serait tout à fait abusif de leur reprocher un excès de délicatesse. Ils fournissent une nouvelle preuve de leur grossièreté en publiant cette annonce dans leurs journaux. C'est à l'illus-

triste Zeitung, de Leipzig, un hebdomadaire qui correspond, pour l'importance, en Allemagne, à ce que peuvent être, en France, le *Miroir* ou l'*Illustration*, que nous empruntons cet étrange cliché de publicité. Voici exactement la traduction du texte:

CASQUES FRANÇAIS CAPTURÉS À L'ENNEMI. Une vente d'objets capturés à l'ennemi faite par les soins de l'Œuvre des Butins de Guerre aura lieu au profit des veuves et des orphelins de la guerre. On trouvera ainsi une occasion d'acquiescer :

UN SOUVENIR RARE ET DURABLE DE LA GRANDE GUERRE MONDIALE et en même temps on contribuera au soulagement de ceux que nos héros ont laissés derrière eux en tombant pour la patrie. Prix du casque : 25 marks. Tout acheteur

recevra une pièce établissant l'endroit où a été capturé le casque et dans quelles conditions il a été pris. La vente aura lieu par les soins de l'exploitation des Butins de Guerre : Berlin W. 20 Schöneberger Ufer.

dance abominable, flétrie par les journaux, de cette danse qui symbolise l'immoralité d'une époque : du tango.

Ce désir fût demeuré longtemps dans le domaine des chimères, si le hasard ne s'en était mêlé. Yvonne venait d'adopter pour filleul un soldat d'excellente famille qui, avant la guerre était un fanatique du tango. Ce filleul était en permission chez Mme de Brouage, et les deux jeunes filles, avec la complicité de la femme de chambre, avaient décidé qu'il leur donnerait une leçon, à l'insu de la marquise...

— Angèle ! crièrent les deux espions, dès qu'il fut évident que Mme de Sichére n'avait pas fait une fausse sortie, Angèle allume le lustre et amène notre professeur dès qu'il sonnera.

Quelques instants après, Paul Jonzac, exact au rendez-vous, était introduit au salon.

Bien pris dans sa veste bleue, le visage glabre couronné du petit bérêt des alpins, il salua avec aisance les jeunes filles, dont l'audace soudain tombée avait fait place à la plus ingénue des rougeurs.

Yvonne se mit au piano, et, avec une application qui eût fait la joie de sa maîtresse de musique, elle déchiffra sans fausse note, le morceau qu'avait apporté son filleul. Et la leçon commença...

Au bout d'une heure, Yvonne s'embrassait encore, mais Christiane avait retenu les pas et les figures et, servie par un don naturel, elle glissait avec une grâce et une souplesse qui déchaînèrent l'enthousiasme du professeur.

Déjà la nuit était tombée du ciel glacé et la neige poudrait les passants emmitouflés, mais rouges, et quelque peu dépeignés, les deux cousines ne souffraient guère du froid. Angèle, heureuse de la gaieté de sa jeune maîtresse, avait servi des petits fours et une bouteille de champagne qui datait du feu marquis. Elle avait allumé toutes les lampes du lustre électrique et même les appliques, mis des fleurs dans les vases, et le salon, ma foi, avait grand air.

Cependant, chez la générale Paulard, l'abbé Breton, vicaire de Sainte-Clotilde, et grand ami de Mme de Sichére, avait conté la fin navrante d'une étudiante en médecine emportée en vingt-quatre heures par une diphtérie gagnée au chevet d'un malade. Là-dessus la marquise, s'inquiétant soudain de l'indisposition de Christiane, avait pris congé beaucoup plus tôt que de coutume. Elle avait décidé l'abbé à venir dîner à sa table et, pour rentrer plus vite, tous deux avaient sauté dans le métro, bien qu'ils eussent, l'un et l'autre, horreur de ce mode de communication.

Quand, du trottoir, la marquise aperçut les fenêtres flamboyantes du salon, qu'elle entendit les flonflons du piano, elle demeura quelques secondes béante de stupeur, puis, précédant l'abbé, qui avait peine à la suivre, elle gravit quatre à quatre les escaliers. Sans bruit, pour mieux surprendre et confondre les coupables, elle entra ouvrit la porte et jeta un regard à l'intérieur.

Yvonne et Christiane, la coupe levée, portaient une santé à Paul Jonzac, qui, souriant, répliquait :

— Désormais, j'ai une défense contre le cafard : le souvenir de vos beaux yeux, mademoiselle Christiane !...

Les ancêtres — mousquetaires à perruque, gardes-français en catogan, marquis peints par Largillière, — avaient l'air de sourire dans leurs vieux cadres et d'approuver le galant madrigal.

Déjà, le courroux durcissait la figure austère de Mme de Sichére, déjà sa bouche s'ouvrait pour cingler les jeunes gens de paroles sévères, quand elle se sentit saisir par le bras. Elle tourna la tête, et vit l'abbé Breton qui souriait et, l'index devant la bouche, lui recommandait le silence :

— Comment ! l'abbé, interrogea-t-elle d'un air mécontent quand ils furent passés dans le boudoir voisin, vous voulez que je ferme les yeux sur une pareille incorrection ?

— Soyez bonne pour ces enfants, madame la marquise.

— Mais cette danse, — car vous avez entendu le piano, ils dansaient le tango, — cette danse est un péché abominable !

— Vénie ! madame, tout ce qu'il y a de plus véniel.

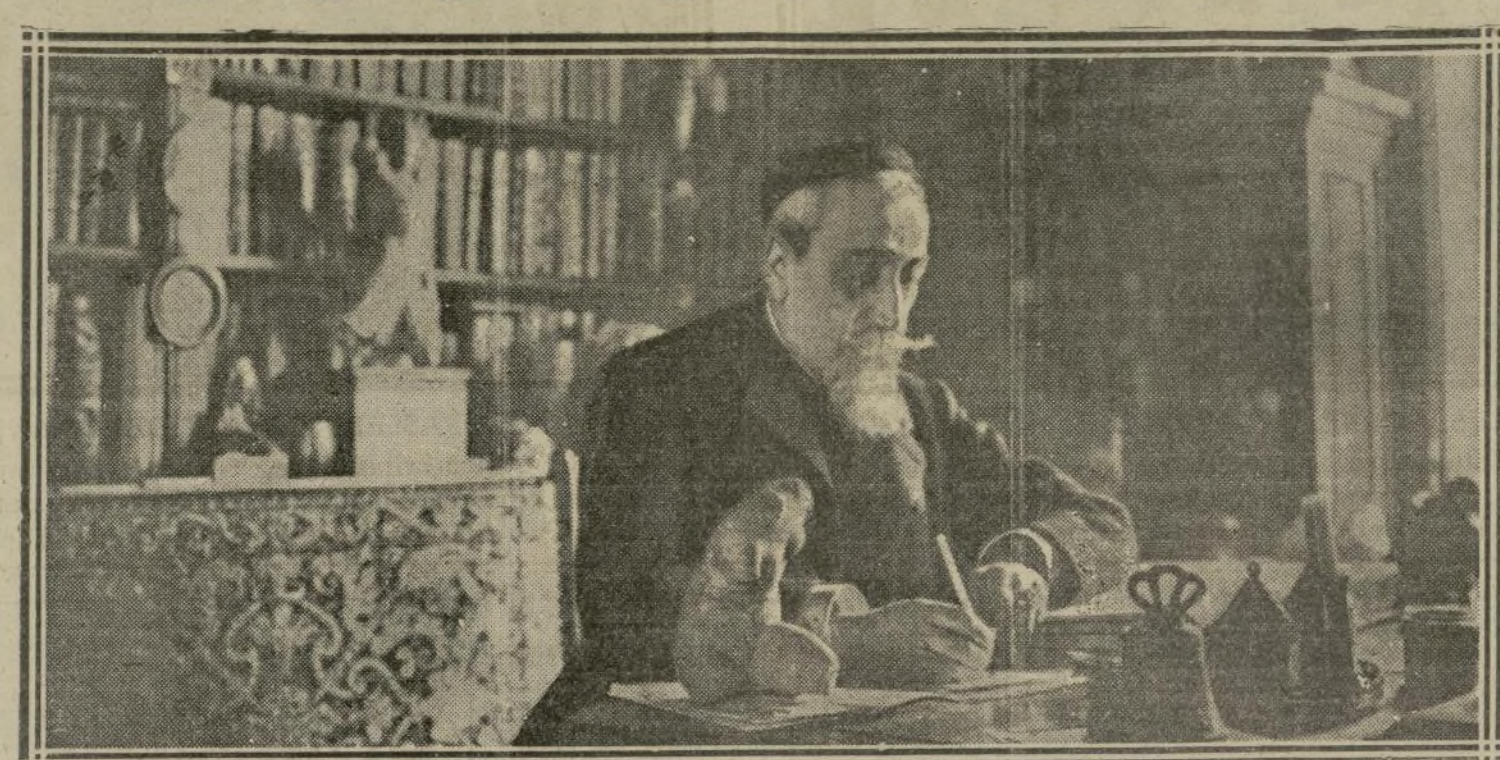
— Fi ! l'abbé, quelle indulgence !

— Songez que ce jeune homme retourne au danger. Quand il y a péril de mort, je ne refuse jamais l'absolution. Seriez-vous plus rigoriste que moi, madame la marquise ?

Jacques CONSTANT.

**PELADE** NOTICE GRATUITE  
SENTE, pharmacien,  
35, rue Ménilmontant, Toulouse.

## LES LIVRES



M. ANATOLE FRANCE DANS SON CABINET DE TRAVAIL

### LE GÉNIE LATIN

par Anatole France, de l'Académie française

Cette réédition de préfaces juvéniles quoique épuisées, de biographies piquantes, de glosses rares, de commentaires précieux, destinées à décorer le vestibule de nos plus illustres classiques, est grandement opportune. *Le Génie latin*... L'antique honneur du peuple à l'âge long... Ce titre passe, et beaucoup, la matière de l'aimable épigramme. Du fronton de ce petit livre, net et aigu comme un temple, il s'envole victorieusement. Il va se poser sur la soie glorieusement ensablée et décolorée de notre drapeau tricolore. C'est un programme.

Où ! c'est pour que ne s'éteigne point, dans l'orage, la miraculeuse lampe latine, petit espoir vacillant depuis tant de siècles, sur cette mer d'incertitudes et d'horreurs qu'est l'humanité, que le printemps de la France, et son été, et son automne coururent à la Camarde comme à une amante irrésistible... enfin, pour me servir du langage de Corneille, plus latin, plus propre que tout autre à reproduire la pensée de Virgile, prêtèrent l'épaulle au monde chancelant.

Ah ! quel hommage ! quel acte de foi que ce titre choisi par le prince des sceptiques ! Latin... C'est-à-dire : formaliste, superstitieux, pieux. Mais pieux envers la patrie, superstitieux de la chose publique, formaliste de la tradition...

Héritiers, par la conquête, du libéralisme hellénique, les maîtres du monde s'astreignirent aux plus étroites disciplines. Ils sanctifièrent comme des autels et la borne de leurs champs et la pierre de leur foyer. Leurs esclaves, ils les firent entrer, éblouis, dans la majesté, dans la quiétude de la paix romaine. Ils leur donnèrent des thermes, des temples, des lois inflexibles.

Ils réalisèrent, en un mot, cet élargissement du cœur qui, devenu trop vaste pour les intérêts étroits de la famille et du pays, embrasse tous les hommes d'un même amour, dans une même charité : la Charité du genre humain.

Gloire à ces ancêtres qui réalisèrent le miracle prédit et par les prophètes hébreux et par le doux Virgile ! A travers le monde subjugué, ils tracèrent les routes. Ils jetèrent ces ponts, hardis comme des arcs-de-triomphe, pour le passage du consul Jésus, porteur de la Bonne Nouvelle. Et dans ce Panthéon qu'Agrippa bâtit pour l'éternité avec le bronze, le marbre et le granit, sourit, aujourd'hui, l'image d'une femme qui exalte un enfant !

Aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, les barbares se ruent contre Rome. Ils veulent anéantir le génie latin. Tolérance... Amour du juste... Respect des faibles... Vieilles chansons bonnes pour les peuples amollis. Par le fer et le feu, ils ont entrepris de civiliser le monde à la germanique. C'est la croisade de l'horreur !

Rage impuissante ! Quand bien même ils anéantiraient toutes nos bibliothèques, toutes nos cathédrales, tous les sanctuaires de la latinité, il y a chez nous, témoin l'ex-petit Anatole France, pieusement impii, de bons et probes ouvriers traditionnels pour réédifier, dans tous les ordres, les merveilles de l'antiquité.

### LES CAHIERS D'UN ARTISTE

par J.-E. Blanche.

En quelque temps qu'il vive et où qu'il tombe — voire dans une flaque de sang — un peintre, véritablement peintre, peindra toujours. Dans les loisirs de la paix, son pinceau sera aristocratique, aménagé, voluptueux... Vienne la guerre, il se hâtera. Il sera martial. Notre Apelle roulera sur sa palette les demi-teintes vaporeuses. D'un pinceau sublime, il écrasera le bleu, le blanc, le rouge...

Qu'il rédige des notes, il sera peintre. Il ne sera que cela... Et c'est beaucoup ! Les petites phrases, fleurettes et hâtives, de ses calepins quotidiens seront encore des dessins, des croquis, et quel vif des caricatures... Témoin la quatrième série des

est ancienne, toussieuse, quinteuse, chassieuse, rabâcheuse... Oui-da ! Mais elle excelle à apaiser les fièvres de l'amour-propre, avec une bonne et douce infusion de vanité littéraire.

« Que vous avez raison, insinue-t-elle, la tasse à la main, à son malade... Trois petits tours de taster... Le jupe est à point... Les gorgées de ce bas monde ne valent pas la fumée d'une pipe de tabac... Mais buvez ceci. Vous m'en direz des nouvelles... Il entre là-dedans un peu de miel académique, avec de la délicate encre crasse et grasse d'imprimerie. La lettre mouillée ! Ah ! mon pauvre monsieur ! C'est le magistère, c'est le vésicatoire victorieux ! Et prenez, sans tarder, ce crayon égaré sous votre oreiller... Car, enfin, ce rien comme tous les riens, vaut encore la peine d'être noté. Dans le domaine physique, à en croire les belles constitutions en science et dignité, rien ne sort de rien. Il s'en faut beaucoup qu'il en soit de même dans le domaine métaphysique... Avec des riens, ici, on fait quelque chose. Cela est divin... Portez ces riens chez l'éditeur... qu'il fasse gémir les presses... Et ces riens assourdiront, soyez-en sûr, l'appétit des effrénés amateurs ! »

Ainsi fit M. E. Thiaudière, philosophe pessimiste. Et si radicalement à été la cure qu'il a oublié et son mépris des contingences, et aussi, entre les noires pages de son manuel de pessimisme, un petit prospectus rose, où sont soigneusement épinglés les éloges décernés à M. E. Thiaudière.

Jean-Jacques BROUSSON.

## THÉÂTRES

Théâtre Réjane. — Succès toujours triomphal pour *La 13<sup>e</sup> Chaise* et pour Mme Réjane, que le public ne cesse d'admirer et d'applaudir. Demain, jeudi, matinée et soirée.

AUX FOLIES-BERGÈRE  
**VILBERT HAMMOND**  
et  
**SWANTSON**  
dans  
LA REVUE FÉRIQUE

**OLYMPIA**  
Central 44-68  
Tous les soirs 8 h. 30  
SPECTACLE de MUSIC-HALL  
20 vedettes et attractions  
Le MEILLEUR MARCHÉ  
FAUTEUILS depuis 1 franc

A BA-TA-CLAN  
Succès d'esprit  
Succès d'interprétation  
Succès de gaité.  
**CA MORD !**  
La grande revue d'hiver  
A la mise en scène si comique et admirable

**TISANE BONNARD**  
0.50 la Boîte toutes Pharmacies.  
Le plus puissant  
médicament.  
Gout excellent — Bonne Digestion.  
C'est la **MORUBILINE**  
en Gouttes concentrées et filtrées.  
Convalescents, Anémiques, Tousseurs  
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.  
2/2 flacon 3.50, flacon 5 francs franco poste. Notice gratis.  
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris  
et toutes Pharmacies.



M. JACQUES-EMILE BLANCHE

(Phot. Braun.)

*Cahiers d'un artiste* que le peintre des élégances Jacques-Emile Blanche offre au public averti. C'est, en quelque sorte, l'album de Bellone. L'historien de la grande guerre y trouvera, demain, tracée par une main experte et sûre, l'esquisse de ses plus nobles tableaux, de ses plus larges fresques.

### LA PRISÉE DE CE MONDE

par Edmond Thiaudière

Un homme dont le métier exerçait autant la main que l'esprit — il était dentiste — disait : « Quand je n'ai rien à faire, entre deux molaraires à plomber, je m'amuse à composer des pensées de La Rochefoucauld et de Vauvenargues. »

Beaucoup de personnes se livrent à cet innocent amusement. On formerait une opulente bibliothèque des volumes parus sous le titre de *Pensées, Maximes, Reflexions, Considérations, Contributions*,... depuis l'auteur des *Proverbes*, et de l'*Ecclesiaste*, qui disait déjà : « Rien de nouveau sous le soleil », jusqu'à M. E. Thiaudière, qui proclame après Salomon le Rien de Tout avec un R et un 7 majuscules.

Notre pessimisme est lettré. Il est subtil. Il est vent. Il est désenchanté... Et son désenchantement est la plus éloquent oraison funèbre de Mme Thiaudière. Depuis son trépas, il est sujet à l'amère insomnie...

Heureusement, une très noble dame, experte à garder les malades spirituels, veille à son chevet. C'est Mme la Philosophie. Elle

### La Journée :

Opéra, relâche. Demain, 7 h. 30, *Thaïs*.  
Comédie-Française, 8 h., l'Abbé Constantin.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Louise*.  
Odéon, 8 h. 15, *la Souris*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Petite Mariée*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *la Marraine de l'escouade*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*.  
Gymnase, 8 h. 45, *Pédie Reine*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.  
Antoine, 8 h. 15, *les Butors et la Finette*.  
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *la Traviata*.  
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 15, *la 13<sup>e</sup> chaise*.  
Ancel, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Drages d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Dejazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.  
Femina, relâche pour répétition de la revue *Chat*.  
Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur, revue*.  
Carte de couchage.

Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.  
Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux ; les Monstres*.  
Scala, 8 h. 15, première de *la Gare régulatrice*.  
Comédie-Margny, 8 h. 30, *la Mairie du Louvre*.  
Gautier, relâche. Vendredi, générale du nouveau spectacle.  
Th. des Arts, 8 h. 30, *Passé et manqué, Tu perds ? la Libellule*.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Casino de Paris, 8 h. 30 et 8 h. 45, *Gaby Deslys*.  
Harry Picer, Boucot, Rose Amy, dans la revue.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord !* grande revue d'hiver. Location Roqu. 30-12.  
Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.  
Concert Victoria, 61, r. Chât.-d'Eau : Yvonne Maëlec, Allens et Montel. Tél. Nord 39-05.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Rédemption de Panamint*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

### A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

Il faudra lire dans le *Journal de l'Université des Annales* l'admirable conférence faite, avant-hier, par Myriam Harry, sur Jérusalem, séjour des Elus, pays des causes saintes, la Jérusalem aux quatre collines, reconquise par nos Croisés modernes, citadelle de rêves dont la signification est « Héritage de paix ». (Abonnements 12 francs par an, 51, rue Saint-Georges).

## MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

## HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions journalières**, **Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ; **Soins de la bouche** ; **Lavage des Nourrissons**, etc. **DANS LES PHARMACIES**  
Se méfier des nombreuses imitations

## SAVON « LE PLIANT »

Livraison immédiate. Prix et conditions, écrire : SAVONNERIE PROVENÇALE, MARSEILLE ST-JUST

NOTA : La Maison n'expédie que contre remboursement.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



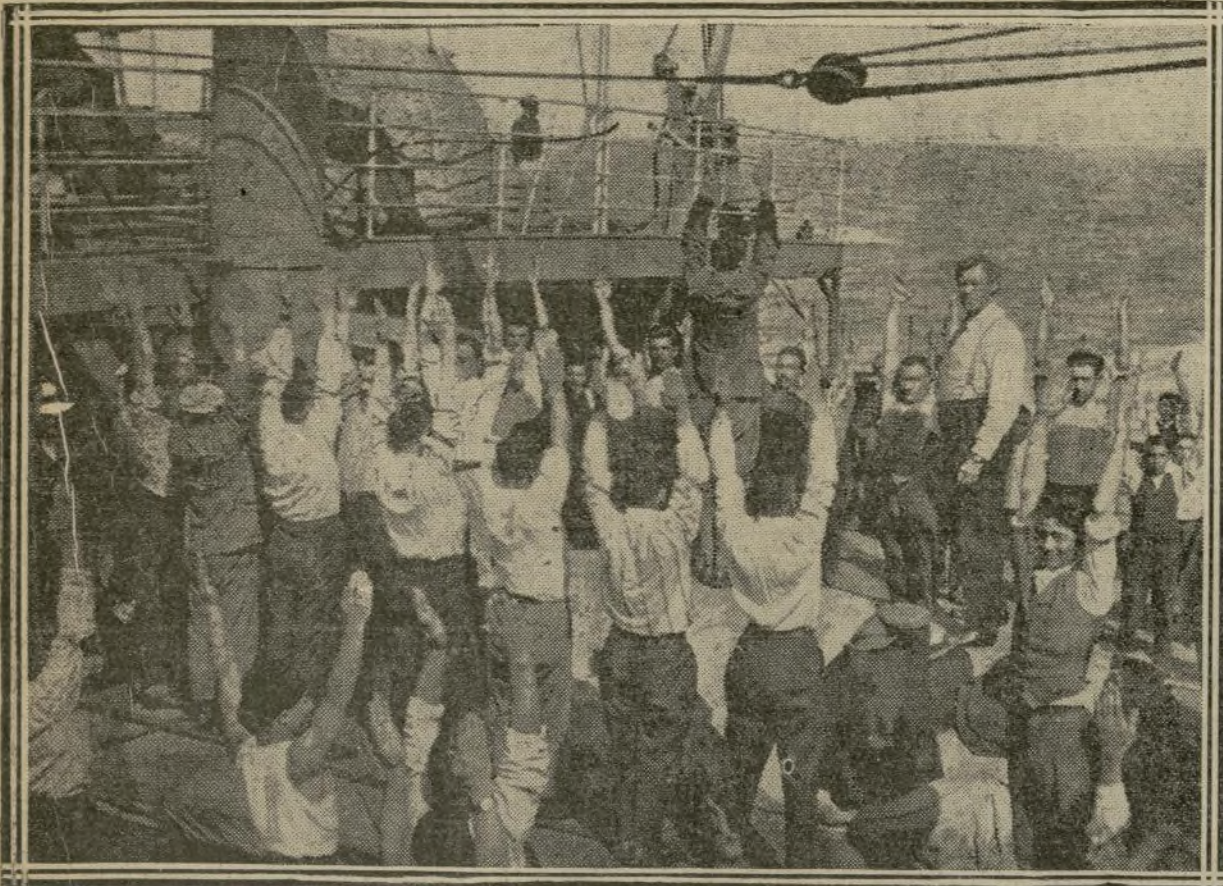
Collection  
de guerre  
::unique::

LE MIROIR

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

## LES SAMMIES RESTENT SPORTIFS QUAND MÊME



**A BORD DU BATEAU QUI LES AMÈNE EN FRANCE, ILS S'EXERCENT**  
Les soldats qui nous viennent des Etats-Unis et dont nous admirons dans nos rues la démarche élastique et l'allure aisée, conservent cette élégance dans la vigueur grâce à un entraînement continu. En voici, à bord continuant la pratique des exercices physiques.

## UN POINT DE JONCTION FRANCO-BRITANNIQUE



**DES TOMMIES PASSENT DEVANT DES FRANÇAIS AVEC LEURS PRISONNIERS**  
Sur le front franco-britannique, "quelque part en France", pour employer la formule chère à nos alliés, cette photographie a été prise ces jours derniers, alors que des Anglais ramenaient vers l'arrière un groupe important d'Allemands. — Section de l'Armée anglaise.

### PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance  
11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

#### AVIS

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons :  
1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.  
Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :  
2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE du lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. la ligne.  
C. haut. m. ch. pl. cam. ou mach. vap. ou entr. us. ou chef garage. Grider, 33, Bd Haussmann, Paris.  
Jeune fille sérieuse désire trouver place de vendeuse, de préférence dans maison de chaussures, confiserie, parfumerie ou librairie. — Ecrire Fagot, villa Bouchery, Sèvres (Seine-et-Oise).  
Empl. ch. fer désire trav. écriture compt. à faire chez lui, ou encaiss. Trouillet, 11, Bd Berthier.

**GENS DE MAISON** 1 fr. la ligne.  
F. me de ch. 30 a., conn. bien service de table, dem. place; références. — Augustine, 11, quai Voltaire.  
F. me de ch. 22 a., sérieuse, désire place; réf. — Marthe Pottier, 21, rue d'Uzès, Paris.  
O. dem. femme de ch., ménage, serv. de table, cout., de suite. Mme Rowcliffe, r. r. Théod. Ribot.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
O. dem. jeune homme 15 ans p. apprendre coupe chemiser. — gag. de suite, 33, Bd Haussmann, Paris.  
O. dem. employé bureau commerce homme ou femme capable. P. R. 350, rue Saint-Honore.  
Pour les Offres et Demandes de situations et d'emplois, s'adresser au Service de Placement de la Fédération Nationale d'Assistance aux Mutiles, 63, avenue des Champs-Élysées.

O. dem. début. h. et f. dist. dés. jouer au cinéma. Institut d'Art, 5, cité des Fleurs (17<sup>e</sup>), de 2 à 4 h.  
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecr. E. Marceau, Saint-Come-Fréné (Calvados).  
Pour faire du cinéma, théâtre, concert, voyez Théatrical, 20, Fg Saint-Denis, 3 à 6 h.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. la ligne.  
LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de Prix de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.  
A London cockney's peaceful life in Germany written by himself (ex-prisonnier). Very interesting book. Fr. 1,50. Ashley, 66, rue Lafayette.

Angl. 30 ans, désire échanger conversation avec personne franc. — Ashley, 66, rue Lafayette.  
Femme d'ingénieur mobilisée, instruite, donnerait leçons de conversation française. — Mme Chevillon, 70, boulevard de Péguy.

**LEÇONS DE DICTION**, 15, rue Victor-Massé. — Paul Grivollet, de la Comédie-Française.  
Leçons coupe cout. 1 fr. 50 l'h. Elev. trav. p. elles. Haeuer, 18, r. N.-D.-de-Lorette. S'ad. merc. vendr.  
**ORTHOGRAFE**, style, écriture, etc., méth. simple, rap., 12 fr. p. mois. M<sup>me</sup> Donon, 148, r. Lafayette.  
Comptabilité. Cours complet par correspondance, méthode rapide, notice gratis. Cours pratique de comptabilité, Berck-Plage (Pas-de-Calais).

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne.  
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole FIGIER, 53, r. de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

Situation lucrative indépendante pour les 2 sexes par l'Ecole Technique de Représentation, 58 bis, Chaussée-d'Antin, Paris, fond. par industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.  
... POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE ...  
LEÇONS SINAT DE PIANO par correspondance donnent son splendide, merveilleux, qualités de style, lecture à vue, stricte de lui, fait tout comprendre.  
... COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à t. musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

Cours coupe mode corset. Les élèves trav. p. elles m.ardi, jeudi, samedi, 1 h. à 6 h. 31, av. Wagram.  
Aprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.

**APARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
O. dés. trouver près gare Saint-Lazare appartem. meublé ou non (achèterait mobilier) 5 pièces, conf. moderne. Ecrire Davenat, 33, Bd Haussmann.  
Cherche petit appartem. meublé dans 9<sup>e</sup> ou environs. — Cornu, 155, boulevard Montparnasse.

Meublé appart. 6 pièces, luxe, tout confort moderne, chauffage, téléphone. 650 francs par mois. 6, rue du Sergent-Holt.  
O. recherche pr. habitation appartem. 4 à 5 p. situé entre Trinité et place du Théâtre-Français. St-Augustin et Fg Montmartre. Faire offres et détails à M. Meyer, 43, rue Duperré, Paris.

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
Jean-Pins (A.-M.). A mi-côte, tr. belle vue, exposition Midi. Vie de famille. Ed. Lecoq, proprié.  
Jeune fille dem. pension chez dame distinguée, seule pens. Ecrire Mlle Viel, 24, rue Navarin.

**HOTELS** Paris.  
HOTEL CRILLON, place de la Concorde.  
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.  
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**FLEURS ET PLANTES** 1 fr. 50 la ligne.  
Paniers fleurs. Ed. Lecoq, Jean-Pins (Alp.-M.).

**ALIMENTATION** 1 fr. 50 la ligne.  
Huile d'olive extra surine; le postal de 10 kg. 40 francs rendu franco domicile. — M. Timothé, 103, rue de Portugal, Tunis.  
Beurre naturel, miel pur. J. Rivéro, à Lachique-Port-Massat (Ariège). Timbre pour réponse.

SAVON extra, postal 10 kg. 25 fr. Huile délicate, postal 5 kg. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte. Ecrire J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rhône). Echantillon contre 0 fr. 60.

Huile d'olive surine garantie pure, par colis postal 10 kg. 41 francs rendu franco gare. — S'adresser Albert Sultan, 21, rue d'Alger, Tunis.

Digues sèches garanties 1<sup>er</sup> choix, marque réputée E. Ma Main, franco domicile, postaux 5 kilos 10 fr., 10 kilos 15 fr. Contre remboursement 1 franc en plus par colis. — Edouard Mamain, Alger.

Huile d'olive 1<sup>re</sup> pression pure. Envoi étagé sous caisse postal. 10 kilos, franco destination contre remboursement 42 francs, mandat 41 francs. Ecrire M. Chemia, 12, rue du Sel, Tunis.

Huile d'olive ext. surine filtrée, garant. pure sur facture. Postal 10 kg. rendu c. rembour. 39 fr. emball. compris. — Ghannem, 20, rue Constantine, Tunis.  
Pruneaux Agen, 5 kg. 19 fr. Bouzat, Gourdon (Lot).

Maison S. Nair, 18 Souk-Ed-Djaria (Tunis). Huile d'olives surine, bidon 10 kg. contre mandat postal 42 francs, franco domicile.

Huile d'olive surine sans goût garantie, le postal de 10 kg. 42 francs rendu franco domicile. Charles Hagège, 1, rue d'Angleterre, Tunis.

Huile d'olive gar. pure ext. surf. s. goût. Post. 10 kg. 41 f. c. rem. J. Bueno, 10, r. Commission, Tunis.

**OCCASIONS** 1 fr. 50 la ligne.  
LIVRES. Achat 1<sup>er</sup> genres. Biblioth. d'icte Larousse. Letc. Valmaxima. Bouquet C. 6, pass. Verdeau, Paris.  
A CHÈTE GLACES ET VERRES d'occas. Ec. M. Chevaux, fac. Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11<sup>e</sup>).

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, aven. de Versailles, Paris. — Pressé.  
Chauffage et Plomberie. Réparations et Transformations. — Girardot, 19, rue Miromesnil (8<sup>e</sup>).

A vend. Console L. XVI, piano à queue, 1500 francs. Bois doré, vitrine à susp., sellerie goth. supports, etc. g. ancien, 67, rue Carnot, Levallois.  
A cheterons Glaces blanches ou étamées, grands Lavabos. M. Vincent, 10, rue Miromesnil, Paris.  
Je désire acheter un piano droit et un piano à queue. Ecr. M. Lallion, 73, av. du Roule, Neuilly.

POILU réformé après blessure de guerre serait reconnaissant à qui lui céderait à prix raison-

nable tout ou partie garde-robe civile, ainsi que mobilier si possible. — G. André, Centre réforme Clignancourt, chambre 52.

Superbe collection cannes durs à vendre. Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (15<sup>e</sup>).

COMPLET sur mesure, 45 francs. — Bottier, Elbeuf.

O. achèterait d'occasion armoire, de préférence armoire anglaise teintée acajou. Ecr. détails : René Castelnau, 29, boulevard des Italiens.

Très joli piano Gaveau acajou, style anglo-américain, tout neuf. Gde occasion. 11, r. Gros-Cailhou (7<sup>e</sup>).

O. demande à ACHETER d'occasion un PIANO demi-queue ou crapaud, marque Erard, Pleyel ou Steinway. S'adr. à FORD, 27, rue des Mathurins.

A ch. 2 vélos hom. dam. occ. Ecr. prix et détails. Michel, 100, av. Ledru-Rollin. March. s'abstenir.

A cheterais dictionnaire Larousse 8 vol. Indiquer prix. — Gay, 24, rue Entrepôt.

Machine à écrire, achète, échange, vend très marq. dep. 150 fr. F. Bleu, 15, r. Castagnary (Mét. Pasteur).

Suis ach. Véloscope 45-107 avec anastigmat et taxiphone. M. Lallion, 73, av. du Roule, Neuilly.

**CHIENS** 2 fr. la ligne.  
Policeurs dressés et non. Fox ratiers. Boudes, Loulou, Toy. Procure tous chiens. — Cheuil National, Saint-Maurice (Seine). Téléph.

M<sup>me</sup> LONGON, 2, pl. Lecoq-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. Tr. important issus champions et ayt obtenu nombre, prix France et étranger. Teintes : maron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Policeurs pékinois et chiens de toutes races. — Galut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton (téléph. 53).

**CHENIL-ECOLE KLEBER**  
DRESSAGE de Bergers Français et étrangers. Police, Garde, Défense, Chasse, Contre-Braconnage. Dressage particulier à forfait. Pension — 47, rue Kléber, Saint-Ouen.

Loulous nains, papillons, bruxell., ts. ag. M<sup>me</sup> Lanu. 14 bis, rue Voûte, Paris (en face métro Vincennes).

**ETABLISSEMENT D'ELEVAGE**  
MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 461-462. Centaine chiens policiers ites races; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expédit<sup>ns</sup> tous pays. Garanties. English spoken.

4 Groenendaels 3 mois, 125 fr. pièce. 1 Malinois 7 mois, beauté. 225 fr. Frère, 44, r. Trévis, Paris.

**CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS** 2 fr. la ligne.  
A vendre (pressé) : une vache, 2 chevaux, harnais à voiture, plusieurs chiens policiers. Bourgeois, 21, boulevard Poniatowski, Paris.

**AUTOMOBILES** 2 fr. la ligne.  
Camionnette BERLIT 1 tonne, ent. rem. à neuf, à vendre 6.500 fr. G. JOHNSON, La Courneuve.  
Châssis Cottereau 8-12 HP pr. touriste ou camionnette, 2.800 fr. A.-E. Pascal, 7 bis, r. du Loing (14<sup>e</sup>).

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révelte, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58.  
80 Autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat cpt. 6, rue Raspail, Levallois (tél. 585-25).

A vendre 3 autos 2 châssis 1914, 10, Bd Courcelles.

Auto Ecole et Motoculture, 4, rue Fromentin. Brevet civil, militaire, agricole.

**CAPITAUX** 2 fr. la ligne.  
Propriétaire terrains site splendide, climat except. Riviera, désire créer société pour l'exploitation et la vente de ses 50 hectares. Aucun aléa, louissement facile. Ecrire à M. J. Thomas, 41, rue Paul-Chenavard, Lyon.

Monsieur disposant de capitaux s'intéresserait à commerce ou industrie guerre. — Chanton, 34, rue Washington, 34.

**BÉGAÏEMENT, TIMIDITÉ** 2 fr. la ligne.  
Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

**DIVERS** 2 fr. la ligne.  
BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M<sup>me</sup> LAEMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi éco 1 fr. 65 à Regnault, 30, rue Chaligny, Paris.

A céder quelques presses BLISS 53 W neuves. G. Johnson, industriel, La Courneuve (Seine).

**HELIANTHINE**  
Tandis que tout cachet antinévralgique est d'un effet passager, l'Hélianthine, produit végétal, retiré du Soleil (Tournesol), par DEHARNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 4 fr. 50 Laboratoire Dehargne, Vendôme (France). — Guérit encore névres paludéennes.

Capitaine demande donatrice qui enverrait tous journaux illustrés parisiens ou vieux livres, serait également reconnaissant à qui lui procurerait de vieux disques de phonographes ayant cessé de plaquer, qu'il ferait prendre à l'occasion par permissionnaire. Trutet, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (2<sup>e</sup>).

**GRAPHOLOGIE** 2 fr. la ligne.  
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmarès, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

### VILLÉGIATURES

**La Côte d'Azur**  
HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

**CANNES** Le GRAND-HOTEL  
Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

**CAP-FERRAT** Le GRAND-HOTEL  
Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

**MONTE-CARLO** Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.

**MONTE-CARLO** HOTEL SUISSE  
Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

**NICE** HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL  
Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

**NICE** HOTEL CARABACEL, quai Cimiez.  
Sur jardin. Plein Midi. Confort moderne.

**LYON EST PLACÉE AU CARREFOUR**  
des grandes voies européennes de communication

**La Foire de Lyon**  
A LIEU  
du 1<sup>er</sup> au 15 MARS DE CHAQUE ANNÉE

LYON

PARIS, BORDEAUX, MARSEILLE, NANTES, BRUXELLES, LONDRES, MADRID, LISBONNE, ALGER, TUNISIE, ITALIE, SUISSE, BELGIQUE, des 2 Amériques

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de la Foire, Hôtel de Ville, Lyon, ou à M. Despas, délégué officiel pour Paris et la Région parisienne, 19, boulevard de Strasbourg, Paris. Téléphone Nord 28-52, 28-53.

Publ. G. BERTHILLIER, LYON

**SAUVEZ VOS CHEVEUX** Par le **PÉTROLE HAHN**  
En Vente dans le monde entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid